

Position :

17°26'S 149°59'W

Au large de Moorea,
cap à l'ouest, toujours plus à l'ouest

Avant de reprendre la mer ce 17 septembre avec Luc et un nouvel équipier, Michel Baltzer, nous sommes partis, Laurette, Carmen, Philippe Denys et moi-même à la découverte, en avion, de l'île de Pâques et des Marquises.

▲ **À Taiohae**, capitale marquissienne sur l'île de Nuku Hiva, nous flânonnons sur le port à l'arrivée des pêcheurs ; rien ou presque n'y a changé depuis que **Robert Louis Stevenson** y a séjourné il y a 120 ans. Du thon rouge découpé en tranche et des *mahi mahi* (dorade coryphène) aux couleurs éclatantes sont vendus pour quelques francs aux Marquisiennes tatouées entourées de leur marmaille dans un joyeux babillage de français sans consonnes et de marquisien. Une petite colonie d'Européens habitant sur leurs voiliers ajoutent à la couleur locale, Patrice et Patricia, les Belges, vendent des crêpes dans une roulotte, Yann le Malgache et Véronique la Normande ont parcouru deux fois le monde avant de se fixer ici ; pour combien de temps ?

Le gendarme français surveille de loin les quelques prisonniers qui travaillent à maintenir la seule route, et le soir il les enfermera en laissant la fenêtre de leur cellule ouverte pour qu'ils puissent rejoindre leur famille ; pourvu qu'ils soient présents à l'appel du matin, « *tout va bien* » me confie-t-il. Roméo le *réré* (transsexuel) nous sert un thon cru au lait de coco en se dandinant, et fait quelques mimiques suggestives à un couple de professeurs expatriés ; un jeune homme sur la plage me propose une chèvre rôtie en échange d'une bouteille de whisky et les terribles nonos dessinent avec notre sang de multiples arabesques sur nos cuisses.

Lucienne et son Land-Rover nous conduisent par des pistes bossuées au village arboré d'hibiscus et de frangipaniers d'Hatiheu. Il n'y a plus que 400 habitants, ils étaient 15.000 avant, avant les Européens et leurs missionnaires. L'impressionnant ensemble cérémoniel de Paeke dégagé de la forêt tropicale est protégé par 9 tikis, et sous le banyan bicentenaire on peut encore découvrir quelques os humains, restes d'un repas de fête. **Melville** a séjourné à quelques lieues d'ici chez les terribles Taipis, a eu très peur d'être mangé et n'a dû son salut, dit-on, qu'à l'amour d'une jeune princesse.

▲ **Pas question de rater l'atterrissage** sur la petite piste de l'île d'Ua Pou, la piste est trop courte que pour pouvoir redécoller, mais le pilote de notre petit Dornier de 12 places sait y faire en voltigeant entre deux collines encaissées. Nous logeons chez Éliisa et Jérôme ; elle, Marquissienne, d'abord coiffeuse à Angoulême, vient de reprendre la petite pension de sa mère ; lui, jeune retraité de la Légion étrangère, s'est tatoué rituellement de la tête aux pieds pour impressionner son épouse ; la mixité est à l'honneur aux Marquises. Elle est très inventive dans sa cuisine, mélangeant avec bonheur chèvre au lait de coco, chevrettes au curry, thon semi-cuit, *mahi mahi* panné ou cochon sauvage que les jeunes chassent en fin de semaine dans les collines, armés de leurs seuls couteaux.

Nous rendons visite à **Tony Tereino** le sculpteur. D'énormes blocs de pierre reposent devant son atelier, armé du seul burin il érige son musée en plein air aidé de ses deux fils et nous regarde droit dans les yeux avant de consentir à nous vendre un de ses petits chefs-d'œuvre. Dans le village d'Hohoi une énorme Marquisienne offre à Laurette un collier de graines rouges qu'elle portera bientôt à la première de l'opéra et n'accepte qu'un baiser en échange. À la tombée du jour, des jeunes du collège répètent une danse guerrière accompagnée d'un terrible battement de tambour qui nous glace le sang ; les Marquises retrouvent leur fierté et leur histoire, que les missionnaires ont tant essayé d'éradiquer.

▲ **Hiva Oa** est la plus visitée des Marquises, grâce à **Paul Gauguin** et à **Jacques Brel** qui y sont enterrés. Gauguin écrivait à son ami **de Monfreid** : « *Mes toiles de Bretagne sont devenues de l'eau de rose à cause de Tahiti ; Tahiti deviendra de l'eau de Cologne à cause des Marquises. Je fais un dernier effort en m'installant à Hiva Oa, île des Marquises presque encore anthropophage. Je crois que là, cet élément tout à fait sauvage, cette solitude complète me donnera avant de mourir un dernier feu d'enthousiasme qui rajeunira mon imagination et fera la conclusion de mon talent.* » Il n'hésite pas à débaucher une jeune fille de 14 ans, Marie-Rose, pour l'installer dans sa « *Maison du Jouir* », et quand elle est enceinte



Photos © Marc Blondeel

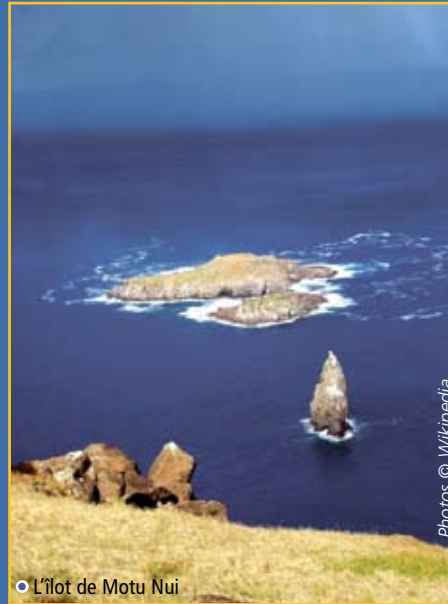
cherchera à la remplacer par une autre écolière. À sa mort, le 8 mai 1903, l'évêque fera lire cette oraison funèbre peu chrétienne : « *Il n'y aura rien eu de bien saillant ici que la mort d'un triste personnage nommé Gauguin, artiste de renom, ennemi de Dieu et de tout ce qui est honnête.* » Je ne sais pas si les centaines de Japonais, Français, Américains et autres qui chaque année se recueillent sur sa tombe partagent cet avis.

Gaby qui nous héberge a bien connu le grand Jacques, qui, à l'aide de son coucou *Jojo* a beaucoup fait pour sortir les Marquises de leur isolement. Il repose à quelques pas de la tombe de Gauguin, face à la mer. La municipalité lui rend hommage ce 9 octobre pour le trentième anniversaire de sa mort, et l'aéroport sera baptisé aéroport Jacques Brel. Il

était venu là parce que personne ne le connaissait, sa gloire l'a rattrapé.

« *Mais veux-tu que je te dise, gémir n'est pas de mise, aux Marquises.* »

▲ À l'île de Pâques, quel message au reste du monde ont voulu laisser les hommes qui, dans des temps pas si anciens, avaient sculpté le roc jusqu'à

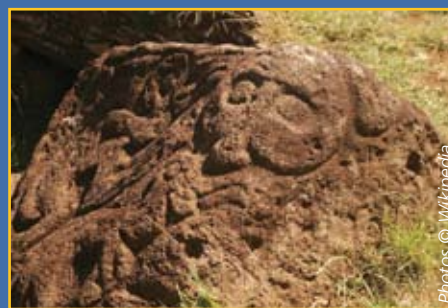


Photos © Wikipedia

○ L'îlot de Motu Nui

reproduire à un millier d'exemplaires ces immenses moais. Ce message était-il destiné à eux-mêmes, à d'autres hommes, voire à des extra-terrestres ? Par quel prodige les anciens Pascuans transformèrent-ils leur île en un temple à ciel ouvert voué à

la sculpture, avant que d'importants bouleversements ne précipitent la société pascuane dans l'anarchie ? La cause de cette décadence est-elle à rechercher dans la guerre sans merci que livrèrent les Courtes Oreilles (les Flamands ?) aux Longues Oreilles (les Francophones ?) ? Il est évident qu'à un moment de



Photos © Wikipedia

leur histoire les Pascuans se détournèrent du culte des ancêtres pour ne plus se concentrer que sur des guerres intestines. Suivirent

destruction de l'environnement, maladies importées, esclavagistes péruviens, El Niño peut-être. En 1862 ils étaient encore 1500, en 1877 seulement 111 luttant pour survivre.

▲ **Maria Goretti** et son mari, survivants de l'holocauste, nous accueillent dans leur petite pension. Ils l'ont construite pierre par pierre, à la main, comme leurs ancêtres avaient érigé les moais, aidés de Vicci, leur fille, et d'un beau fils irlandais. Ils nous font découvrir leur île repeuplée, qui revit par le tourisme. On y reparle pascuan, langue très proche du Marquisien, longtemps interdit par les Chiliens qui occupent l'île. Trois jours de trekking sur cette île sauvage, dans les carrières où des moais de vingt mètres ont été abandonnés inachevés, où les chevaux

Log book de LA MALU II

>>> courent en liberté parmi les ruines, où les volcans cachent des lacs d'altitude couverts de nénuphars, où la mer se déchaîne sur une côte sans aucun abri sûr. La tête inclinée sur le cratère du volcan Rano Kao, le moai au long nez nous nargue comme il narguait **Pierre Lotti** en 1872, mais les indigènes, heureusement, ne dansent plus quand un équipage français renverse et détruit une idole pour la ramener au Louvre.

Avant qu'ils ne reprennent l'avion pour l'Europe, j'invite Laurette, Carmen et Philippe à une bringue dans un bouiboui de Papeete. Tandis que nous dégustons des crabes de cocotiers, une Tahitienne bien enve-

loppée embrasse Philippe sous le regard interloqué de Laurette et lui lance : « *cette barbe piquante doit bien gratter une chatte !* »

« *Bien peu des hommes venus aux Îles les quittent ; ils grisonnent où ils ont débarqué, et les palmes et l'alizé les éventent jusqu'à leur mort. Peut-être caressent-ils jusqu'au bout le désir d'une visite au pays ; mais celle-ci a lieu rarement, plus rarement goûtée, et encore plus rarement réitérée* ». R.L.Stevenson

Entre temps La Malu a repris la mer, en route vers d'autres îles, Tonga, Fidji, Vanuatu..., et de nouvelles aventures.

● Bernard Blondeel

○ Panorama de la plage Anakena

